

bien aérés mais évitez les courants d'air, couvrez-le avec de bonnes couvertures de laine; faites des fumigations d'eau chaude auxquelles vous ajoutez un peu de genièvre, tenez la gorge enveloppée chaudement avec des flanelles ou même un morceau de peau de mouton. S'il se déclare des abcès, faites la ponction le plus tôt possible.

Donnez à l'intérieur la prescription suivante :

Carbonate d'ammoniaque, une once.
Nitrate de potasse, une once.

Tolérance d'acoules, quarante (40) gouttes, ajoutez une chopine d'eau et donnez un verre à vin 3 fois par jour avant chaque repas.

J'ai un cheval de voiture âgé de 5 ans qui boite du pied droit de devant. J'ai consulté un médecin vétérinaire. Il dit qu'il souffre de contraction du pied. J'ai traité et fait ferrer le cheval d'après ses ordres. Voilà environ 8 à 10 mois. Au commencement de l'hiver on lui applique ses fers ordinaires. Il était mieux mais pas parfaitement guéri. Il y a environ deux mois il a arraché son fer du pied malade; depuis ce temps il est estropié, ne travaille plus. La fourchette du pied est molle; les pieds sont d'une longueur raisonnable, il a un petit sucs sur cette jambe mais qui ne paraît pas sensible. Aussi tôt qu'il ont arraché son fer, je lui ai fait enlever les autres fers, et l'ai mis dans un "box," mais aucun traitement ne lui a été appliqué.

Dites-moi ce qu'il faut faire dans ce cas? Peut-il être guéri complètement, ou d'une manière suffisante pour qu'il puisse travailler sur une ferme et sur le chemin?

J. O. L.

"Réponse."—Faites appliquer un fer barré très-confortable sur le pied malade, faisant en sorte que le fer ne porte pas sur les talons et beaucoup sur la fourchette. Appliquez des mouches de Cantharide, une demi-once de la dernière par deux onces de saindoux, au tour du pied et sur le sucs.

Je ne vois pas de raison pourquoi le cheval ne révélerait pas capable de faire son travail.

J'ai des jeunes agneaux qui meurent d'une maladie dont on ne connaît pas la cause. Ils sont gras et paraissent en parfaite santé, quand tout à coup ils tombent et meurent très promptement. Pouvez-vous me donner un traitement?

H. C. O.

"Réponse."—Il vous faut me donner tous les symptômes que vous avez pu remarquer pendant la maladie.

Nourrissez tout votre troupeau avec des aliments chauds autant que possible. Réduisez la quantité de nourriture d'environ un quart pour deux ou trois semaines; si d'autres tombent malades, donnez une dose deux fois par jour de la prescription suivante :

Sirope, deux onces; teinture de camphre et d'opium, deux onces; sulfate de quinine, deux dragées; esprit éther nitreux, quatre onces; miel, huit onces; mélangez. Dose: une once par jour.

Une vache Jersey, qui a mis bas le 20 avril dernier, est tombée malade de la fièvre de lait. "fièvre rituelle"; deux jours après elle était comme morte, les yeux éteints, et quand j'ai voulu lui relever la tête, la mâchoire inférieure lui tombait; j'ai réussi à faire marcher les intestins et à la guérir de la fièvre de lait; seulement, lorsqu'elle s'est relevée, la jambe de derrière en arrière sous elle pendant quelle était par terre

n'avait aucune force, de sorte qu'elle se supportait sur le boulet, ce qui a été cause que cette partie s'est gonflée et blessée. Jusqu'au point que toute la peau entre le boulet et le sabot est tombée. J'ai appliqué une lotion de zinc avec de l'eau de pluie ainsi que des cataplasmes, mais cela ne paraît pas lui faire de bien. Cette vache, l'été dernier a donné 45 lbs de lait par jour, et fait 16 lbs de beurre en sept jours, sans aucune nourriture spéciale. Je ne voudrais pas la perdre si c'est possible.

A. I. M.

"Réponse."—Donnez trente gouttes d'extraît fluide de noix-vomique, trois fois par jours sur la langue. Nettoyez la partie malade, et appliquez la lotion suivante deux fois par jours. Chlorure de zinc, une once; teinture d'iodine composée, quatre onces; eau, une pinte; mélangez. Vous pouvez mouiller un morceau de coton avec cette lotion, l'appliquer sur la partie malade, et le maintenir en place avec un bandage; prévenant ainsi la partie malade du contact avec le pavé.

JOHN D. DUCHENEY, V. S.

Basse-Cour

LES VOLAILLES

LA PLYMOUTH-ROCK.

Lorsqu'il s'agit d'écrire sur les volailles, il faut, ce nous semble, ne jamais perdre de vue que l'objet de nos études doit surtout tendre à fournir aux cultivateurs ce dont ils ont besoin, comme renseignements et comme races.

On l'a dit bien des fois et on ne saurait trop le répéter, la seule volaille que l'on doive garder est celle qu'on peut utiliser à toutes fins: la chair, les oeufs et la facilité d'élevage. Une des meilleures races que nous connaissions, et non la meilleure, toujours au point de vue du cultivateur, c'est la "Plymouth-Rock."

Cette race est bonne pondueuse: elle donne en moyenne cent vingt oeufs par année, selon le rapport qui en a été fait par la Ferme expérimentale d'Ottawa. En choisissant bien les sujets et en les soignant comme il faut, pour la ponte, on peut obtenir encore mieux: celui qui écrit ces lignes en a obtenu cent cinquante, remarquables par leur volume, leur poids (2 onces à 2½) et leur qualité. Ajoutons qu'une race quelconque d'animaux est d'autant mieux adaptée à un pays, lui convient davantage, qu'elle y est acclimatée depuis plus long temps. C'est justement le cas pour la Plymouth-Rock qui, provenant d'un croisement judicieux entre la Java noire et la Dominique, et grâce à des soins assidus de la part de nos voisins de l'Ontario américaine, semble convenir tout spécialement pour nos climats. Cette volaille a été obtenue par M. D. A. Upham, de Wilmerville, dans l'Etat du Connecticut. Elle fut exposée pour la première fois en 1867.

"Quelques la taille de la Plymouth-Rock n'atteint pas celle des races asiatiques (Brahma, Cochininoise, Langshan, Malaise, Cornish Indian Game) elle est assez grosse pour être élevée avec profit, pour fournir la table de viande, et possède en même temps une prédisposition à la production des oeufs assez développée pour donner un bon nombre d'oeufs durant l'année."—Farmer's Bulletin No 41, Agricultural Experiment Station, par le Prof G. O. Watson, State Pennsylvania, 1906.

Parmi les nombreuses races, ou plutôt sous-races américaines, nous avons les Dominiques, les Wyandottes, diverses variétés; les Plymouth-rocks, trois variétés: la grise, la blanche et la jaune. Nous allons nous occuper de chacune de ces variétés séparément, parce que chacune possède des avantages réels et l'emporte sur ses sœurs locales d'autres races, de même origine.

Nous donnons ici, pages 60 et 61, les portraits de la Plymouth-rock grise. Les deux autres variétés, la blanche et la jaune, n'en diffèrent que par le plumage.

La Plymouth-rock (variété grise) a été obtenue, comme nous venons de le dire, au moyen de la Java noire et de la Dominique. Elle est la plus ancienne variété de cette sous-race et avec raison l'une des plus populaires sur le continent et la plus répandue dans les campagnes. Elle profite rapidement, et les poules, avec une nourriture convenable et de bons soins ordinaires, pondent bien en hiver. Leurs oeufs sont de très bonne qualité, gros et de couleur jaune, offrant cependant quelque différence en plus ou en moins pour les différentes familles. Les poulets qui en proviennent sont robustes et vigoureux. Les poulettes commencent à pondre de bonne heure. Les poules sont de bonnes pondueuses, bonnes couveuses et bonnes mères. Les jeunes coqs se développent mieux, avec les mêmes raisons, que ceux de toutes les autres races ou sous-races élevées depuis sept ans à la Ferme expérimentale d'Ottawa. Après le premier mois ou les six premières semaines, les jeunes coqs, soignés convenablement et un peu forcés, devront augmenter en chair dans la proportion d'une livre et quart par mois. Avec un peu de peine, le cultivateur devrait pouvoir apporter au marché de jeunes coqs Plymouth-rocks de cinq mois pesant dix livres la couple, ou cinq livres chacun. Les coqs de cette sous-race, à leur âge adulte, deux ans, pèsent, d'après le "Standard American Perfect," neuf livres et demi (9½); les poules, sept et demi (7½).

En somme, c'est une excellente race pour le cultivateur qui veut une volaille réunissant toutes les qualités. Quel progrès en constaterait dans le poids et la qualité des poulets et des volailles vendus sur nos marchés, de même que pour la quantité, la grosseur et la bonne qualité des oeufs, si les cultivateurs élevaient des Plymouth-rocks, au lieu des produits inférieurs que l'on voit généralement dans les basses-cours.

C'est aussi l'avis de M. A. G. Gilbert, régisseur du département des volailles à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, à qui nous empruntons une bonne partie des traits caractéristiques de cette race de volaille. C'est aussi l'opinion de M. J. O. Chapais, agronome et assistant-commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance, qui a beaucoup étudié cette question.

Cependant, depuis ces dernières années, M. Gilbert donne la préférence à la Plymouth-rock blanche, variété de formation plus récente que la grise. La Plymouth-rock blanche a été obtenue au moyen de la variété grise et de la Java blanche. Voici les motifs qui ont amené M. Gilbert à changer d'avis. D'abord, la blanche est un peu plus grosse et conséquemment plus recherchée pour la table; en outre, les tynaux des jeunes plumes sont beaucoup moins apparents. Ensuite, elle est moins abâtardie par une reproduction continue, sans infusion de sang nouveau. C'est tout le contraire pour la grise—en général—qui est en conséquence à peu près

ruinée. "A tous les points de vue, dit M. Gilbert, j'estime la Plymouth-rock blanche préférable à la grise. Elle a en outre l'avantage d'être une variété plus nouvelle d'une même race, et d'être ainsi moins dégénérée par reproduction entre proches."

A nos yeux, cette variété vaut mieux que la grise comme changement, transition, d'une variété à une autre, parce qu'elle est plus nouvelle; voilà tout. Elle a le grave défaut d'être d'une couleur qui a de grands inconvénients que nous examinerons plus loin. Nous lui préférons de beaucoup la dernière variété, la plus récente, la jaune.

La Plymouth-rock jaune, qui a été formée avec la variété blanche et le "Rhode Island Red," participe des qualités des deux parents et leur est supérieure sous plusieurs rapports, entre autres sous celui de la rusticité. La couleur de son plumage indique la richesse de ses oeufs, surtout sous le rapport de la vigueur des poussins à leur naissance.

De plus, son plumage étant entièrement jaune, les racines (chicots) des jeunes plumes ne sont pas visibles, de sorte que la peau qui est jaune aussi a une très belle apparence et plus de valeur pour le marché. En outre, ses pattes et son bec, jaunes, également, produisent un excellent effet et en font une des plus belles volailles. Ainsi, joignant les qualités utiles à la beauté, il est très difficile, sinon impossible, de trouver mieux pour satisfaire toutes les exigences.

Cette variété, la plus nouvelle, a été obtenue, il y a une dizaine d'années, par le Dr Aldrich, de la Nouvelle-Angleterre.

CHOIX DE LA VARIÉTÉ.—Nous venons de voir que la race ou sous-race de volailles, d'utilité générale, pour notre Province, est la Plymouth-rock. Voyons maintenant quelle est la meilleure variété. Il y en a trois, avons-nous dit: la grise, la blanche et la jaune (Buff Plymouth-rock). Celle-ci se subdivise elle-même en deux sous-variétés: la "pea-comb" (crête triple et fraîche, mais petite, recouverte de granulations plus ou moins profondes et hérissées d'épines, comme celles des Brahmans), est préférable à la variété ordinaire, "single-comb" (crête grande et simple, d'abord parce qu'elle a moins de prise au froid, et ensuite, est moins sujette aux blessures, de la part surtout des coqs batailleurs.

Columelle a écrit à ce propos, il y a dix-huit siècles, des recommandations qui seront toujours justes et justes. Voici ce qu'il disait: "Il ne faut acheter que des poules très fécondes. Leur plumage doit être rouge, jaune ou brun (1), et leurs ailes noires. S'il est possible, on les choisira toutes dans l'une de ces trois couleurs, ou du moins d'une nuance qui en approche. Il est surtout important d'éviter les blanches, car elles sont presque toutes sans valeur, peu vivaces et rarement fécondes. D'ailleurs, cette couleur, étant très apparente, les expose davantage à la rapacité des oiseaux de proie; éperviers, alouettes et autres."

D'un autre côté, nous voyons dans un savant mémoire dû à M. le docteur Ch. Aubé et inséré dans le Bulletin de la Société d'acclimatation de France, toute l'importance qu'il faut attacher à la couleur du plumage des volailles, de même qu'à la couleur de la robe de tous les autres animaux domestiques.

Voici ce qu'il dit: "Je tiens pour albins,

(1) Le jaune s'applique spécialement à la Plymouth-rock; le brun à la Leghorn.